Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

51 | 2015

Atlantique ibérique et migrations après les
indépendances américaines

Occupy Paris haussmannien ? Au sujet de la réception de *Massacre. The Life and Death of the Paris Commune of 1871* de John Merriman dans la presse américaine

Éric Fournier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4941>

DOI : 10.4000/rh19.4941

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 147-148

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Éric Fournier, « Occupy Paris haussmannien ? Au sujet de la réception de *Massacre. The Life and Death of the Paris Commune of 1871* de John Merriman dans la presse américaine », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 51 | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4941> ; DOI : 10.4000/rh19.4941

Tous droits réservés

Occupy Paris haussmannien ? Au sujet de la réception de *Massacre. The Life and Death of the Paris Commune of 1871* de John Merriman dans la presse américaine.

Aux États-Unis, le livre de John Merriman, *Massacre. The Life and Death of the Paris Commune of 1871* (Yale University Press, 2014), connaît un succès public notable, que ce soit en termes de ventes ou de recensions élogieuses, hors des revues savantes, y compris dans les grands quotidiens généralistes¹. Au-delà des talents d'écriture d'un historien reconnu qui concourent évidemment à son succès, cette présence aussi remarquable qu'inattendue de la Commune auprès du « grand public cultivé » américain à qui est destiné cet ouvrage interroge. Quelles images et clés interprétatives ordonnent cette (re) découverte de 1871 et, plus largement, du XIX^e siècle ? Quels sont les usages et résonances de cette insurrection, outre-Atlantique en 2015 ?

Paris, capitale du XIX^e siècle, est systématiquement mis en avant pour accrocher le lecteur : la cité hugolienne des *Misérables* et la ville touristique des Champs-Élysées (avec même un détour par la Galerie des glaces de Versailles) dans le *Washington Post* ; une Ville-Lumière impressionniste dans le *New Yorker*, le Paris haussmannien du *Los Angeles Times* ou du *Wall Street Journal* enfin. Le décor planté, les recensions résument « l'année terrible » pour un public peu familier des événements et, sans doute pour la rendre plus intelligible et attractive, l'inscrivent dans un XIX^e siècle finaliste et matriciel, un siècle arraché à lui-même, pris en étau entre la Révolution ou les socialismes du XX^e siècle – la Commune comme un jeu de 1793 ou comme « un

1. Nous nous sommes appuyés sur les recensions suivantes : 'Spring uprising', *The Economist*, 29 novembre 2014 ; Adam Gopnik, 'The Fires of Paris. Why do people still fight about the Paris Commune?', *The New Yorker*, 22 décembre 2014 ; Mary Mc Auliffe, 'Massacre...', *The Washington Post*, 2 janvier 2015 ; Frederick Brown, *Wall Street Journal*, 9 janvier 2015 ; Robert Paxton, 'The bloodiest urban revolution', *New York Review of books*, 19 février 2015 ; Wendy Smith, "Massacre", a sobering chronicle of the Paris Commune', *Los Angeles Times*, 18 juillet 2015.

moment définissant pour la gauche européenne» – et les crimes de masse du XX^e siècle. La Semaine sanglante apparaît alors, ainsi que le suggère John Merriman, comme l'aurore sinistre des génocides de notre temps – conclusion discutable par ailleurs².

Cette Commune quelque peu anachronique façonnée par ces journaux fait donc écho aux interrogations du présent. Mais, une fois de plus le « sphinx » communard révèle sa capacité à subvertir les lignes. C'est ainsi dans le *New Yorker* (dont la ligne éditoriale glisse certes à droite depuis quelques années) que l'on trouve la plus virulente condamnation de la Commune : un « putsch », une politique « incohérente », qui n'aurait pu devenir « qu'une autre Terreur ou un autre coup d'État bolchevique d'octobre » et dont la défaite a permis heureusement l'avènement de la « gauche responsable », c'est-à-dire du « républicanisme libéral », ce qui, à lire cet article, semble une gageure dans une France travaillée de façon irrécupérable par l'illusion révolutionnaire. Inversement, le très néo-libéral hebdomadaire britannique *The Economist*, estime en une allusion implicite au mouvement « Occupy Wall Street » que Merriman porte une attention bienvenue à l'échelle de la rue et conclut que le « plus grand mérite du livre » est « d'attirer l'attention sur la violence perpétrée « par un État moderne et une société supposée civilisée contre ses propres citoyens ». Telles sont les deux résonances premières de la Commune. Le *Los Angeles Times* fait explicitement le lien avec le mouvement « Occupy » en soulignant la politique communarde relative aux coopératives et au moratoire des loyers avant de conclure : « ce qu'un État prétendument démocratique était prêt à faire pour se protéger contre sa propre population a une sinistre résonance aujourd'hui ». Dans la *New York Review of Books*, l'historien de la France Robert Paxton compare même brièvement les mécanismes extra-judiciaires de la Semaine sanglante à ceux de la « guerre en Irak de 2003 ».

Cette Commune, projetée dans le XXI^e siècle, est déconnectée de son propre temps. Il est ainsi saisissant de constater, pourtant exactement 150 ans après, qu'aucune de ces recension ne compare la Commune et la guerre de Sécession, une autre guerre civile marquée par des violences militaires majeures et des incendies de villes.

Eric Fournier (Université Paris 1 –
Centre d'histoire du XIX^e siècle)

2. 'There would be nothing like the slaughter perpetuated by the Versaillais until the atrocities against the Armenians in 1915 [...] and such language would not be heard again until the Nazi genocide and other mass murders with victims chosen by race or ethnicity', *Massacre, op.cit.*, p. 252.